[Traduction]

# INCORPORER UN CONTENU AUTOCHTONE DANS L'ENSEIGNEMENT PUBLIC : UNE FAÇON D'AMÉLIORER LES RELATIONS ENTRE LES AUTOCHTONES ET LES IMMIGRANTS ANCIENS ET NOUVEAUX DU CANADA

**Wang Hongyan** est professeure agrégée d'anglais et enseigne la linguistique appliquée et la formation linguistique à l'école des langues étrangères de l'Université normale du Liaoning, en Chine. Elle est présentement secrétaire générale de l'Association des études canadiennes en Chine (ACSC). Ses domaines de recherche incluent la communication transculturelle, la formation des enseignants et l'évaluation pédagogique. Elle a commencé à s'intéresser aux études canadiennes en Chine il y a une dizaine d'années et elle s'est engagée activement dans l'enseignement, la recherche et les activités de publication dans ce domaine. En 2001, elle a reçu le Prix spécial en études canadiennes (SACS 2001), puis en 2006-2007, elle a étudié à l'Université d'Ottawa à titre de chercheuse invitée.

## RÉSUMÉ

Au cours des décennies passées, un certain nombre de programmes d'enseignement inclusifs visant à incorporer un contenu culturel et des perspectives autochtones ont été établis dans certaines provinces canadiennes. Ce modèle de programme inclusif s'est révélé profitable pour la compréhension mutuelle et l'amélioration des relations entre les Autochtones et les immigrants, anciens et nouveaux. Le présent document décrira d'abord certains de ces programmes et proposera des considérations à prendre en compte pour garantir que ces programmes inclusifs répondent le mieux possible aux besoins des étudiants autochtones ainsi qu'à ceux des étudiants non autochtones. Ce modèle pédagogique inclusif pourrait, on l'espère, être appliqué par d'autres groupes ethniques minoritaires dans le but de résoudre leurs propres problèmes en matière d'éducation, de culture et de diversité.

## INTRODUCTION

Étant l'un des leaders mondiaux en matière d'immigration, le Canada s'est servi des modèles d'assimilation, de génocide, d'intégration et de pluralisme culturel pour contrôler ou manipuler les peuples autochtones. De nos jours, le Canada utilise le multiculturalisme pour gérer les questions entourant ses divers groupes ethniques, incluant les Autochtones et les immigrants anciens et nouveaux, ce qui établit un précédent pour les autres pays en matière de protection de la diversité culturelle. Les provinces canadiennes continuent de s'efforcer à initier des politiques pour soutenir les Autochtones et honorer leurs modes de vie traditionnels. Les immigrants anciens et nouveaux, de même que les autres groupes ethniques, ont certainement beaucoup à apprendre des Autochtones à propos de leurs modes de vie, de leur histoire et de leur culture.

Malheureusement, les Autochtones, étant traditionnellement toujours considéré comme peuple désavantagé, ont surtout été étudiés plutôt que consultés, considérés ou respectés. Ils doivent encore affronter d'importants problèmes psychologiques, identitaires et de redéfinition de leur identité résultant des pertes et des traumatismes qu'ils ont subis. Ces questions complexes ne peuvent pas être réglées facilement, et elles dépendent également de la façon dont les Autochtones et les colons perçoivent leur propre histoire et leur propre culture, et de leur manière d'établir des relations harmonieuses les uns avec les autres.

Par conséquent, le présent document fera la lumière sur certains modèles de programmes éducatifs (des initiatives provenant de différentes provinces) qui visent à incorporer un contenu culturel et des perspectives autochtones au système d'enseignement public. Non seulement ces modèles inclusifs aident-ils les Autochtones à mieux s'apprécier et à retrouver une confiance en eux, mais ils permettent aussi aux non Autochtones de découvrir les peuples des Premières Nations et leur histoire. En révélant ce que les colons ont fait aux Autochtones, ces modèles éducatifs permettent à toutes les parties prenantes de songer à des moyens de réconciliation. Je crois que la connaissance de l'histoire

et de la culture des groupes autochtones peut mener à une compréhension mutuelle, à une meilleure vie pour les Autochtones et à de meilleures relations entre les Autochtones et les colons.

Je vais d'abord décrire certains de ces programmes éducatifs, puis je vais discuter ensuite des facteurs à prendre en compte pour garantir que ces modèles répondent le mieux possible aux besoins des étudiants autochtones et non autochtones. J'espère que d'autres pays, où des minorités ethniques vivent des situations semblables, tireront profit de l'expérience autochtone au Canada pour résoudre leurs propres problèmes en matière d'éducation, de multiculturalisme et de diversité.

## PROGRAMME D'ÉTUDES INCLUSIF ET ÉDUCATION AUTOCHTONE

Généralement, le programme d'études inclusif est un concept assez large qui vise à favoriser la pleine participation et procurer des chances égales à tous les étudiants. La question de l'importance de la culture autochtone dans le système d'éducation, à la fois pour les étudiants autochtones et les étudiants non autochtones, a fait son apparition dans les années 1970. Au cours des dernières années, différentes provinces ont mis en place un éventail de projets afin d'incorporer du contenu culturel autochtone dans le programme d'éducation, qui comprend déjà du contenu à propos de plusieurs autres cultures. Le but de ce type d'éducation inclusive est de renforcer la vision du monde et les perspectives des Autochtones et d'accroître les possibilités pédagogiques pour tous les étudiants autochtones, favorisant ainsi un renforcement de la connaissance culturelle autochtone et une amélioration de la coexistence des connaissances autochtones et non autochtones.

Au Canada, comme aux États-Unis, l'idée d'incorporer des connaissances, du contenu et des perspectives de la culture autochtone dans un programme d'études n'est pas nouvelle, mais elle a pris du temps à être reconnue. La question de la culture autochtone dans l'éducation des Autochtones est un sous-ensemble de l'éducation multiculturelle, laquelle est appliquée différemment d'une province à l'autre et d'une école à l'autre. Certaines écoles choisissent de se concentrer sur les relations humaines et sur les activités qui favorisent une mutuelle compréhension au niveau culturel et racial entre divers groupes, tandis que d'autres étudient chaque groupe de façon individuelle, comme par exemple dans le cadre des Études des Noirs et des Études des femmes.

Incorporer du contenu culturel et des perspectives autochtones, dans ce cas, ne veut pas dire construire un tipi ou un igloo dans le cours d'arts plastiques, introduire une danse autochtone dans le cours d'éducation physique ou lire un livre écrit par un écrivain autochtone dans le cours de littérature. C'est plutôt en enchâssant l'héritage culturel autochtone dans une grande partie du programme d'études qu'on aidera les étudiants autochtones à émerger comme des personnes confiantes qui se sentent valorisées et qui vont croire qu'elles ont le pouvoir d'apporter une contribution valable à la société canadienne (Repo *et al.*, p. 45).

Les enseignants autochtones ont reconnu le besoin de développer des programmes d'études qui abordent les cultures et les croyances de cette collectivité grandissante du Canada d'une manière plus consciencieuse. Ce besoin est devenu de plus en plus apparent au cours des dernières années, l'accroissement de la population autochtone s'étant traduit par un plus grand nombre d'étudiants autochtones dans les écoles publiques. Cette augmentation a eu des répercussions sur le système d'éducation public, qui a dû exiger que les enseignants intègrent un contenu culturel autochtone dans leurs programmes scolaires réguliers. Par conséquent, diverses initiatives d'inclusion ont été implantées dans différentes écoles pour faciliter ce changement dans le programme d'études, y compris l'incorporation d'un contenu et de perspectives de la culture autochtone dans le programme d'études de base de l'école publique.

Dans le présent document, je vais commencer par présenter certains programmes inclusifs qui visent à incorporer du contenu et des perspectives culturelles autochtones dans le système d'enseignement public. Plus particulièrement, je vais examiner la mise en œuvre de ces programmes dans quatre provinces canadiennes qui possèdent un pourcentage relativement élevé d'étudiants autochtones. Je vais ensuite décrire les problèmes et les préoccupations qui s'y rattachent à la lumière de la documentation existante. En dernier lieu, je vais discuter de ce qu'il faudrait prendre en compte pour garantir que ces programmes inclusifs répondent le mieux possible aux besoins des étudiants autochtones. J'espère que le présent document aidera à mieux comprendre les difficultés liées à l'éducation auxquelles font face les Autochtones au Canada et les individus provenant d'autres groupes ethniques qui se trouvent dans une situation semblable.

## IMPLANTATION DE PROGRAMMES INCLUSIFS PARTICULIERS

Dans cette section, je décris certains des programmes inclusifs implantés par différentes écoles de quatre provinces canadiennes : en Saskatchewan, en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique.

Comptant le plus grand nombre de jeunes Autochtones dans tout le pays, la Saskatchewan demeure le chef de file en ce qui a trait à l'éducation inclusive. La Saskatchewan a lancé de nombreuses initiatives novatrices visant à introduire un contenu et des perspectives autochtones dans les programmes d'études afin d'offrir à tous les étudiants la chance de connaître les peuples autochtones et leurs modes de vie.

L'école secondaire Sakewew a ouvert ses portes à l'automne 2002, assurant ainsi aux étudiants autochtones de North Battlefords un endroit où étudier la culture autochtone, en plus d'apprendre la lecture, l'écriture et l'arithmétique. L'école a vu le jour grâce à un partenariat particulier entre le conseil tribal de Battlefords et les divisions scolaires publique et catholique locales, offrant ainsi un programme d'études de grande qualité aux étudiants en incorporant des éléments de la culture des Premières Nations et des Métis aussi souvent que possible. Les trois partenaires ont formé le conseil scolaire Battlefords, le premier partenariat de ce type au Canada.

Dans le cadre de son mandat, l'établissement a intégré un contenu culturel autochtone dans l'ensemble de son programme d'études, tout en respectant les lignes directrices de la Saskatchewan sur l'apprentissage. Les responsables ont même mis des mesures en place pour aider les étudiants qui pourraient éprouver des difficultés personnelles au cours de l'année scolaire. Un agent de

liaison communautaire des services sociaux est disponible en tout temps pour rencontrer les étudiants lorsqu'une crise personnelle survient. Le directeur de l'école Sakewew, Colin Sutherland, croit fermement que l'établissement peut être une réussite parce que celui-ci prend en compte l'environnement social dans lequel de nombreux étudiants évoluent (Ross, 2002).

À l'école communautaire Mary's, des accessoires pour la pratique de la danse du cerceau ainsi que du matériel consacré à la construction des tipis sont offerts, permettant ainsi aux étudiant d'explorer la signification de ceux-ci, de découvrir l'histoire et la culture Métis, et de s'interroger sur la relation unique que les Autochtones entretiennent avec l'environnement. Les responsables de cette école ont déployé beaucoup d'efforts pour introduire la culture autochtone dans la vie scolaire quotidienne. Ces ressources sont considérées comme complémentaires plutôt que supplémentaires (c.-à-d. renforçant ce qui est déjà enseigné). De plus, ces ressources sont utiles et faciles à utiliser pour les enseignants. L'ensemble des étudiants, et non seulement ceux qui sont d'origine autochtone, bénéficient du surplus d'attention accordé aux thèmes, activités et croyances autochtones. Comme l'explique l'écrivain Ross Kimble (2003) :

> *Nous voulons que les étudiants autochtones voient une parcelle d'eux-mêmes, de leurs familles et de leurs collectivités reflétée dans leur milieu scolaire. Il s'agit d'étudiants autochtones qui découvrent leur identité et qui développent un sentiment d'appartenance au sein de nos écoles [...]. L'objectif est d'ouvrir la voie au changement et de démontrer aux éducateurs partout au pays qu'il n'y a aucune raison ou nécessité de séparer les contenus autochtones et non autochtones. (p. 12) [traduction libre]*

En Ontario, les programmes d'études provinciaux ont depuis longtemps reconnu le besoin d'inclure des aspects de l'expérience autochtone dans les écoles publiques et des efforts ont été déployés pour combler certaines lacunes. En 2001, la *Coalition for the Advancement of Aboriginal Studies* (CAAS – coalition pour l'avancement des études autochtones) a publié un rapport intitulé "Learning About Walking in Beauty : Placing Aboriginal Perspectives in Canadian Classrooms" *(Apprendre à vivre en paix avec soi-même et avec le monde : introduire le point de vue autochtone dans les programmes d'études canadiens).* Ce rapport soulève des inquiétudes autour de la façon dont les étudiants d'aujourd'hui vont être en mesure de prendre des décisions éclairées sur les questions relatives au Canada et aux peuples autochtones lorsque ceux-ci, n'ont pas bénéficié d'un programme d'études inclusif (CAAS, p. 172). Certaines autres préoccupations concernant les corps enseignants et administratifs ont étés soulevées en ces termes : « Le manque de connaissances sur l'expérience autochtone est criant, mais pas surprenant. Il est crucial de remédier à cette ignorance afin de parvenir à former une nation plus forte et unifiée » (Fife, 2004 [traduction]).

Le changement a lieu et a été possible jusqu'à maintenant grâce à des programmes inclusifs. Dans la région de Niagara, les enseignants ont formé des groupes de soutien pour les Autochtones dans cinq écoles urbaines dans le but d'aider les étudiants autochtones qui ont de la difficulté à effectuer la transition culturelle du foyer à l'école. Les groupes de soutien mettent l'accent sur les valeurs et les façons de faire autochtones, ce qui permet aux étudiants d'exprimer leurs préoccupations ou de soulever des questions par rapport aux programmes d'éducation. Les enseignants de la division scolaire de Lakehead ont mis à l'essai un programme de transition de neuvième année destiné à répondre aux besoins des étudiants autochtones qui n'avaient pas obtenu les résultats requis en huitième année. Coordonné par un enseignant autochtone qui donne le cours d'un an aux étudiants tous les matins dans une classe d'accueil, ce programme aide les étudiants des petites collectivités éloignées à s'intégrer en douceur au milieu scolaire urbain (Friesen et Friesen, 2002).

Le Conseil scolaire du district de Toronto, le plus grand au Canada, a entrepris un certain nombre de mesures pour apporter un soutien à ses étudiants autochtones, et ce, depuis sa création en janvier 1998. Ses mesures comprennent la création d'un programme de cours axés sur les modes de vie traditionnels comme définit par la *First Nations School* (école des Premières Nations) de Toronto, ainsi que l'ajout de cours sur l'histoire et les perspectives autochtones au sein du programme d'études. Se basant sur les statistiques relevées auprès d'organisations autochtones (le *Native Canadian Centre* [centre des Canadiens autochtones] et *Native Child and Family Services* [services aux enfants et aux familles autochtones]), le conseil reconnaît d'emblée le besoin de programmes de mentorat, de tuteurs d'enseignement général, de cours de langue, de services de consultation en matière de toxicomanie, etc.

Dans les écoles publiques de l'Alberta, le contenu et les perspectives autochtones n'étaient abordés jadis que dans les cours de culture autochtone 10, 20 et 30 offerts aux étudiants de niveau secondaire. Depuis 2005, *Alberta Learning* (une commission provinciale sur l'éducation de niveau secondaire) a mis en œuvre un nouveau programme d'études sociales qui reflète les perspectives autochtones et d'autres segments semblables du programme d'études. Les écoles publiques d'Edmonton ont rédigé un rapport (« *Infusion of Aboriginal Perspectives into Alberta Core Curriculum* » [insertion de perspectives autochtones dans le programme d'études de base de l'Alberta]) qu'*Alberta Learning* utilisera pour élaborer un programme d'études qui représentera les étudiants autochtones de manière plus adéquate (Petten, 2004).

En dernier lieu, en Colombie-Britannique, bien que les gouvernements aient comme priorité d'améliorer l'éducation des Autochtones dans la province, les initiatives visant à fournir un programme d'études à contenu culturel adéquat aux étudiants autochtones n'en sont qu'à un stade précoce. Actuellement, 14 arrondissements scolaires de la province sur 60 possèdent des ententes sur l'amélioration des services éducatifs destinés aux Autochtones, et 30 autres sont près de conclure une telle entente. Les collectivités des Premières Nations jouissant de telles ententes sont heureuses d'avoir une influence sur ce qui se passe dans les écoles où vont leurs enfants. Le gouvernement provincial offre également un financement aux écoles et aux arrondissements scolaires afin qu'ils puissent apporter des améliorations de façon autonome. Par exemple, pour chaque étudiant autochtone inscrit, un arrondissement scolaire obtient 950 $ en financement additionnel du gouvernement provincial, un montant qui

vise spécifiquement à l'amélioration de programmes destinés aux étudiants autochtones (Petten, 2004). De telles initiatives font appel à l'intégration d'importants éléments culturels au curriculum et contribuent à créer des programmes sur mesure pour les étudiants autochtones, encourageant donc ces étudiants à demeurer à l'école et à réussir aussi bien que les étudiants non autochtones.

En résumé, les exemples susmentionnés démontrent que le contenu culturel autochtone est devenu partie intégrante des programmes d'études réguliers. Présenter des informations, des perspectives et des approches pertinentes sur le plan culturel peut permettre aux étudiants autochtones d'en apprendre davantage sur leurs origines, sur leurs perspectives et sur leurs identités culturelles dans un contexte scolaire, et ainsi contribuer à réduire l'écart culturel qui existe entre l'école et la collectivité tout en permettant d'élargir les horizons des étudiants non autochtones.

L'intégration et l'adaptation de contenu culturel et de perspectives autochtones pourraient entraîner d'autres effets bénéfiques dans le système d'éducation public. Cette façon différente d'aborder l'apprentissage pourrait améliorer le sentiment d'interconnectivité et de raison d'être des jeunes autochtones et non autochtones, les motivant donc à apprendre à mieux se connaître entre eux et à continuer leurs études. Bien qu'il y ait encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir changer les attitudes négatives envers les connaissances traditionnelles autochtones, une société plus compréhensive et généreuse pourrait émerger grâce aux efforts collectifs de la part des étudiants et des corps enseignants et administratifs.

## EFFORTS REQUIS POUR AMÉLIORER LES PROGRAMMES D'ÉTUDES INCLUSIFS

Un nombre de facteurs doivent être pris en considération afin d'améliorer les programmes d'études inclusifs et ainsi mieux répondre aux besoins des étudiants autochtones et non autochtones. En premier lieu, l'élaboration d'un programme d'études inclusif requiert des conditions de confiance qui permettent aux jeunes autochtones et à leurs parents de s'engager pleinement en tant que participants, et non seulement comme observateurs. Leur insertion sociale dépend grandement de la possibilité de renouer avec leur patrimoine et leurs collectivités et donc d'acquérir un sentiment d'indépendance. À ce titre, une plus grande compréhension de cette culture est nécessaire, afin que la vie et les préoccupations quotidiennes des étudiants deviennent l'élément central déterminant de ce qui doit être enseigné, de la manière de l'enseigner et de la façon dont l'école est organisée (Wotherspoon, p. 20).

Parallèlement, les concepteurs de programmes d'études doivent garder à l'esprit que le contenu des programmes inclusifs ne devrait pas empêcher les étudiants de développer des compétences utiles pour le marché du travail d'aujourd'hui. En général, les changements survenus jusqu'à maintenant dans les programmes d'études des collectivités autochtones ont renforcé la confiance des étudiants et les ont amenés à améliorer les compétences dont ils ont besoin pour entrer sur le marché du travail. Par conséquent, il est vrai qu'un programme d'études inclusif ancré dans la culture est devenu vital pour les collectivités autochtones afin qu'elles obtiennent et appliquent les droits sociaux et civiques qui leur ont été refusé et qu'on leur refuse encore aujourd'hui selon une logique de colonisation.

Il est primordial de noter que la réussite de l'instauration d'un programme d'études inclusif exige la coordination des efforts de la part de tous les intervenants. Les écoles qui ont le mieux réussi cette intégration démontrent leur habileté à créer un environnement offrant compassion et soutien, un engagement à maintenir des normes élevées, ainsi qu'un dialogue ouvert avec les collectivités qu'elles servent. Les écoles doivent reconnaître les éléments de la culture et du système de connaissances des étudiants et les incorporer, et s'assurer que les enseignants et les autres membres du personnel, y compris ceux qui sont d'origine autochtone, sont présents en tant que modèles, mentors et agents pouvant répondre aux besoins des étudiants. À l'interne, ces écoles devraient se munir des outils nécessaires, en se fixant des priorités et en attribuant des ressources pour le soutien physique, social, culturel, matériel et moral, un complément essentiel à l'apprentissage de base et à la stimulation intellectuelle qu'elles ont le rôle de fournir à tous les étudiants. Les écoles sont plus inclusives lorsqu'elles sont organisées en tant qu'« espaces » dont l'environnement offre sécurité et soutien, permettant ainsi aux participants de s'exprimer et de se développer (Wotherspoon, p.15). Ces espaces constituent également un lieu où les jeunes, de même que leurs familles, sont assurés de bénéficier d'une voix qui leur permet de contribuer à façonner leurs expériences éducatives. De telles écoles, bien sûr, ne peuvent fonctionner avec succès sans une intégration suffisante avec d'autres secteurs d'intervention publique et avec les organismes qui procurent des services aux jeunes autochtones ainsi qu'à leurs familles.

Selon la recommandation d'Erica Neegan (2005), « les écoles doivent consulter les Anciens et les collectivités et collaborer avec eux, afin que la vision du monde et l'épistémologie autochtones soient intégrées à la production et à la transmission des connaissances » (Neegan, p. 9 [traduction libre]). Agbo (2004) indique pour sa part que l'école doit jouer un rôle vital en incorporant la culture et les modes de vie traditionnels à l'enseignement lui-même. Selon Agbo : « Les écoles devraient inviter les Anciens à venir raconter des histoires sur le passé et sur la collectivité à laquelle ils appartiennent et organiser des événements spirituels au cours desquels les Anciens pourraient enseigner aux jeunes » (Agbo, p. 31 [traduction libre]). Dans sa thèse de maîtrise, Sarah Longman (2003) soutient que :

> *[U]ne telle inclusion améliore et favorise la communication entre l'école et la collectivité autochtone qui, en retour, se traduit par une meilleure connaissance et une meilleure compréhension des traditions, des langues, des valeurs et de la spiritualité des peuples autochtones (p. 53) [traduction].*

Il est important de demeurer sensible aux rôles que les enseignants doivent jouer pour favoriser l'inclusion. Tandis que les décideurs (les responsables de l'élaboration des politiques) continuent d'intégrer du contenu autochtone dans le programme d'études de base, les enseignants constituent le lien principal

entre l'élaboration des politiques et la concrétisation du programme d'études dans la classe. Des études ont démontré qu'après les parents, les enseignants jouent le rôle le plus important dans le développement de l'attitude et de la prédisposition de l'étudiant (Longman, p. 7). À cet égard, les qualités de l'enseignant, de même que son niveau d'engagement et d'intervention, sont des variables importantes qui influent sur l'expérience éducative des différents groupes d'étudiants. Les enseignants ont également, du fait qu'ils se trouvent au cœur de la situation, le rôle crucial de plaider en faveur des jeunes et de leur présenter des occasions d'exprimer leurs opinions et leurs préoccupations. Bien que des efforts soient actuellement déployés pour créer des programmes d'études avec du contenu autochtone, tout particulièrement par des organisations autochtones, un pourcentage insuffisant de ce contenu est réellement incorporé aux programmes d'études de base. Une part du problème vient de la résistance de certains enseignants qui perçoivent le contenu autochtone comme des notions culturelles plutôt que de la matière scolaire, et d'autres qui considèrent qu'ils n'ont pas besoin de ce type de contenu, étant donné le nombre modeste d'étudiants autochtones dans leur classe. D'autres encore ne considèrent pas que les connaissances autochtones sont aussi valides que les connaissances occidentales.

Par conséquent, une façon de soutenir les efforts visant à incorporer plus de contenu et de perspectives autochtones dans la classe consiste à introduire plus d'enseignants autochtones dans ces classes, ce que plusieurs provinces s'efforcent de faire. En Colombie-Britannique, par exemple, le gouvernement provincial a investi 80 000$ dans un projet de l'arrondissement scolaire de Kamloops/Thompson pour ajouter deux nouveaux enseignants autochtones à son personnel enseignant au cours des cinq prochaines années (Petten, 2004).

Les efforts pour améliorer les programmes d'études inclusifs devront provenir tant des décideurs que des intervenants. À cet égard, il est nécessaire de concevoir des programmes de formation des enseignants afin que ceux-ci soient en mesure de fournir un enseignement qui tient compte de la culture autochtone et qui améliore donc l'expérience éducative de ceux-ci tout en créant un sentiment de respect chez les étudiants non autochtones. Afin d'encourager l'augmentation du contenu autochtone dans l'enseignement, les programmes de formation doivent porter sur les façons d'incorporer le contenu autochtone et former des enseignants qui possèdent un haut niveau de compétences transculturelles. Les enseignants non autochtones, tout particulièrement, devraient recevoir une formation supplémentaire qui les préparera à composer avec les situations transculturelles. Il faut leur montrer à rendre le programme d'études plus significatif et pertinent pour les étudiants autochtones, et à procurer à ceux-ci un sentiment de fierté et une sensibilisation à leur culture.

## CONCLUSION

L'éducation des Autochtones est au cœur du combat des peuples autochtones en vue de leur permettre de reprendre leurs vies et leurs collectivités en main. Après avoir souffert et avoir eu une perception négative d'eux-mêmes pendant tant d'années, les Autochtones sentent qu'il est impératif de placer leur culture et leurs connaissances au centre de l'enseignement scolaire. L'examen des modèles inclusifs décrits dans le présent document permet d'observer un accroissement de la participation, ainsi que la mise en place, dans diverses régions et provinces, de programmes novateurs adaptés aux différences culturelles, lesquels devraient être reproduits dans d'autres écoles partout au Canada.

Bien sûr, incorporer un contenu culturel et des perspectives autochtones dans les programmes d'études ne constitue qu'une façon d'améliorer les relations entre les Autochtones et les immigrants d'hier et d'aujourd'hui. Le rétablissement de la fierté et de l'estime de soi des Autochtones du Canada peut également servir de modèle pour d'autres groupes ethniques minoritaires, au Canada et ailleurs, et les aider à résoudre leurs propres problèmes en matière d'éducation, de multiculturalisme et de diversité.

### RÉFÉRENCES

Agbo, A. (2004). First Nations perspectives on transforming the status of culture and language in schooling. *Journal of American Indian Education,* 43(1) : 1–31.

Coalition for the Advancement of Aboriginal Studies. *Learning about Walking in Beauty : Placing Aboriginal Perspectives in Canadian Classrooms,* Report, Toronto, 2001.

Fife, S. (2004). *The impact of education on the Canadian Aboriginal experience. The CAP Journal,* 12(2) : 9-10.

Friesen J. & Friesen V. (2002). *Aboriginal education in Canada : A plea for integration.* Calgary, Alberta : Detselig Enterprises, Ltd.

Kimble, R. (2003). School board adding aboriginal content to curriculum. *Saskatchewan Sage,* 7(5) : 12.

Longman, S. (2003). *Beyond the vision : A study of the extent and nature of the integration of Aboriginal content into teaching in community schools* (Master's thesis). University of Regina, Regina, Saskatchewan.

Neegan, E. (2005). Excuse me : Who are the First Peoples of Canada? A historical analysis of Aboriginal education in Canada then and now. *International Journal of Inclusive Education,* 9(1) : 3–15.

Petten, C. (2004). Long way to go to meet student needs. Retrieved from http://www.ammsa.com/node/27398.

Repo, S., Froese-Germain, B., Cohee, G., Manshreck-Head, A., Bigelow, B., Brouillette, V., McLaughlin, P., et al., & Canadian Centre for Policy Alternatives. (2003). *Taking care : Building a network of student support at the Curve Lake First Nations.* Ottawa : Canadian Centre for Policy Alternatives.

Ross, M. (2002). Aboriginal culture part of new school's curriculum. *Saskatchewan Sage,* 7(2) : 13.

Wotherspoon, T. (2002). *The dynamics of social inclusion : Public education and Aboriginal people in Canada.* Toronto, ON : The Laidlaw Foundation.